



Atelier d'échanges d'expériences

Observer et rendre compte de l'évolution des territoires



Louis Maurin, Directeur de l'Observatoire des inégalités et consultant au Compas

La présentation faite ici sera assez générale et s'articulera autour de trois points :

- Pourquoi l'observation sociale prend-elle de plus en plus d'importance ?
- Comment le champ de l'observation sociale s'est-il constitué ?
- Comment produire une information utile pour les politiques publiques ?



Pourquoi un renouveau de l'observation sociale ?

L'observation sociale est surtout apparue au 19^{ème} siècle dans le contexte suivant :

- Evolution des techniques avec le développement de l'informatique et des techniques de croisement des données.
- Evolution économique : avec la montée du chômage et de la crise économique, il s'agit d'intervenir de façon prioritaire et plus efficace, ce qui impacte sur la demande de connaissance des réalités.
- Evolution sociale : Quelle place des jeunes, quelles évolutions du rapport femmes-hommes, quelle place pour le logement ? Il y a une forte demande pour comprendre ces transformations.
- Impact de la décentralisation : Transformation des politiques et notamment des politiques sociales. Désormais il faut connaître la société locale.

L'ensemble de ces évolutions contribue au débat démocratique.



Comment le champ de l'observation sociale s'est-il constitué ?

Après quinze ans à l'Observatoire des inégalités, je constate deux tendances qui ressortent :

- L'observation s'articule autour de thématiques ou de champs d'observation
- L'observation s'articule autour de catégories de population

De ce fait, l'observation est utilisée pour remplir ces cases et les faire parler en fonction du sens que l'on veut donner. Mais la matrice de l'observation est en fait plus complexe que ces deux seules dimensions. Observer c'est opérer un choix, d'où la nécessité de délimiter le champ de l'observation et de prendre conscience que toute observation est une construction. Par exemple, les statistiques sont une construction qui exprime une valeur.

Les statistiques ethniques sont interdites. Pour autant, si elles étaient autorisées, elles permettraient peut-être de montrer que c'est plutôt le niveau social qui pose question plutôt que la couleur de la peau.

En ce qui concerne la construction des catégories, il est nécessaire de toujours resituer le contexte dans lequel on parle. Parler des plus de 60 ans aujourd'hui est très différent de parler des plus de 60 ans dans les années 1950. De la même manière, en fonction du taux fixé, le taux de pauvreté ne signifie pas la même chose. Il faut toujours resituer les choses dans le temps et dans l'espace. Se limiter à une seule commune pour analyser des données est-il pertinent ? (Mobilités, transports...).

Hervé Le Bras¹ insiste sur le bon niveau d'observation, sur la question du temps, et met en garde contre la production du chiffre pour le chiffre. Il faut une tranche de temps pour comprendre les échelles de variations.

Comment faire de l'observation utile ?

On a pour tradition de parler du millefeuille administratif, mais on peut également parler du millefeuille de l'observation (empilement de strates territoriales, institutionnelles) car tout le monde observe et tout est observable. On ne peut pas se contenter d'une photographie à un moment donné. C'est un peu comme si l'on faisait beaucoup de photos, mais très peu de suivi. Par exemple, les personnes qui composent un décile ne sont pas les mêmes à un moment donné et à un autre. La question de l'observation est une question de sens, or :

- Tout le monde ne peut pas observer. Lire des chiffres dans des tableaux ne veut pas dire décrire l'évolution de la société. Il faut croiser les optiques de la sociologie, du droit, de l'histoire...
- Il faut faire la critique de sa propre observation, c'est-à-dire sans cesse s'interroger sur ses propres méthodes, sur ses limites. Il est nécessaire de remettre en cause son travail régulièrement.
- Recontextualiser et s'interroger sur le recul que l'on a lorsque l'on mène une observation.
- Se mettre en partenariat et confronter les points de vue. Il faut confronter les données avec les avis des personnes qui vivent sur un territoire.

On n'observe pas l'évolution d'un territoire en compilant seulement des données.

Conclusion

Nous sommes à un moment clé de l'observation sociale des territoires : il faut s'interroger sur le sens réel que produisent les données recueillies et en avoir une interprétation de qualité.

Je profite de cet instant pour vous parler du Centre d'observation de la société, créé par le Compas en 2011 et que j'anime et sur le site duquel vous pourrez retrouver des éléments sur les questions de société en général (cf. <http://www.observationsociete.fr/>).

¹ Démographe, chercheur émérite de l'INED (Institut national d'études démographiques), directeur de recherche à l'EHESS à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS).



Benjamin Soulet, Chef de projet développement de la connaissance territoriale à l'Eurométropole de Strasbourg

L'idée de cette présentation est de montrer la méthode de l'Eurométropole de Strasbourg pour observer son territoire, en lien avec un ensemble de partenaires.

La fonction d'observation doit être au cœur du processus de décisions. Elle doit permettre une vision concertée, que les actes et orientations soient en cohérence avec les réalités territoriales. Il s'agit de partager cette connaissance tous ensemble. Elle doit mettre en évidence des enjeux territoriaux communs au-delà de logiques d'acteurs spécifiques. Les objectifs de l'observation sont de créer une culture commune, d'accompagner les questions d'ingénierie, d'animation, de décision. La fonction d'observation doit être pensée dès la mise en œuvre des projets. Elle permet de rendre intelligible l'action publique. L'observation a également une fonction de veille et d'alerte.

De ce fait, pour le contrat de ville de l'Eurométropole de Strasbourg, il s'est agi de créer un processus d'observation sur mesure qui suit les politiques publiques, de construire des réponses qui soient adaptées aux réalités locales. Dans ce cadre, la question du partenariat est essentielle, compte tenu des nombreuses thématiques, territoires et acteurs impliqués. L'idée est d'animer un réseau d'observateurs et de développer les espaces de débat en essayant de produire de plus en plus de regards croisés. Ce réseau doit permettre de collecter et de partager des données utiles c'est-à-dire que les systèmes d'information puissent être mis en lien. Il y a donc un enjeu autour de conventions d'échanges des données et de l'acquisition de bases de données partagées.

Ensuite, il y a la co-construction d'indicateurs en privilégiant le significatif à l'exhaustif. Il faut voir pour ensuite donner à voir. L'idée est de communiquer, il ne s'agit pas de cumuler la connaissance, il faut aussi la partager.

Pour s'inscrire dans cette logique, l'Eurométropole de Strasbourg a mis en place un « Rapport annuel de l'Observation » qui est construit en partenariat avec l'agence d'urbanisme (ADEUS). Ce travail demande d'aller chercher de nombreuses données et de croiser les analyses. Par ailleurs, la remise en contexte est essentielle dans ce travail puisque c'est ce qui permet de comprendre comment le quartier interagit avec son environnement. L'échelle d'observation (IRIS, QPV, Carroyage) introduit forcément des biais mais il faut être en mesure de réduire au maximum les frontières territoriales.

(cf http://www.oriv.org/wp-content/uploads/ppt_observation_territoriale_exemple_strasbourg.pdf).

Débat avec la salle

Quelques questionnements, remarques :

- La question de la disponibilité des données. Il n'est pas possible de faire des bilans d'étape à partir de données en libre accès de l'INSEE. Par exemple, il est très difficile de faire un bilan d'étape par rapport au taux de chômage, hormis avec des données locales de partenaires locaux sur des points précis.
 - Le fait que les données disponibles soient parfois anciennes implique d'être clair sur les objectifs : on ne peut montrer alors que de grandes évolutions sur le temps long mais on ne peut pas dire ce qui se passe concrètement dans le détail. Néanmoins, les grandes évolutions sur le temps long peuvent avoir un intérêt.
- La question de la disponibilité des données montre l'importance pour les observatoires de pouvoir mutualiser et se coordonner ce qui peut être une difficulté pour les petits territoires qui n'ont pas toujours l'ingénierie ou le réseau de partenaires nécessaires.

- Une bonne partie du travail d'observation sert à désigner ce qui est digne ou indigne de faire l'objet d'une action publique. Il y a une dimension politique importante dans ce travail de statistiques.
- L'information c'est du pouvoir. L'information ne peut pas être parfaite car on est sur une réalité sociale qui est très mouvante, il faut l'accepter. Mais jusqu'où gouverne-t-on par le chiffre ? Ce dernier n'est qu'un signe de quelque chose qui doit être précisé.
- On ne peut pas rester dans une production très instantanée. Il faut réussir à construire des liens, à organiser l'information de manière à ce qu'elle permette aux élus notamment de percevoir la raison d'agir. Toute une partie du travail consiste à passer de l'exposé des données à leur analyse et leur mise en récit.
- La question du choix des catégories à observer avec un accent mis sur la catégorie « territoire ». Il y a peu d'éléments sur la compréhension des classes, des catégories sociales.
- Intérêt de mener une réflexion, au sein d'un territoire, d'une collectivité, afin d'éviter un « mille-feuilles » de l'observation.